Évaluations de synthèse sur corpus littéraire (Hugo, Grinspan, Tadjo, Alain-Fournier) — Exercices Français 11e HarmoS

Exercice 1

Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829) : incipit et angoisse

Lis attentivement l'ouverture célèbre du roman de Victor Hugo :

> *Condamné à mort ! Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids !*

Questions de synthèse :

1. **Compréhension et énonciation :** Qui parle dans ce passage, quel est le statut du narrateur, et à quel temps est conjugué le verbe *j'habite* ? Quelle est sa valeur ?
2. **Stylistique :** Relève et analyse deux figures de style distinctes présentes dans la deuxième phrase (une figure de répétition et une figure d'analogie).
3. **Grammaire :** Donne la nature grammaticale du premier groupe de mots (*Condamné à mort !*) et identifie le déterminant de *cette pensée*.

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 2

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes* (1913) : l'arrivée du héros

Lis cet extrait adapté du début du roman, raconté par François Seurel, le fils de l'instituteur de Sainte-Agathe :

> *Il arriva chez nous un dimanche de novembre 189… Je continue à dire « chez nous », bien que la maison ne nous appartienne plus. Nous avions quitté le pays depuis près de quinze ans et nous n'y reviendrons sans doute jamais. Nous habitions les bâtiments du Cours Supérieur de Sainte-Agathe. Mon père dirigeait l'école ; ma mère s'occupait de la classe des plus petits. C'était une longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous des vignes vierges, à l'extrémité du bourg.*

Questions de synthèse :

1. **Énonciation et narration :** Quel est le **statut du narrateur** ? Repère les deux époques mêlées dans ce début de récit grâce aux temps verbaux utilisés (*arriva*, *continue*, *avions quitté*, *habitions*).
2. **Grammaire :** Dans la phrase *C'était une longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous des vignes vierges, à l'extrémité du bourg*, relève le noyau du groupe nominal attribut et identifie **deux expansions de classes différentes**.
3. **Compréhension littéraire :** Quel effet produit la combinaison de détails très précis (*cinq portes vitrées*, *maison rouge*) et de la date volontairement inachevée (*novembre 189…*) ?

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 3

Ida Grinspan, *J'ai pas pleuré* (2002) : témoignage et pudeur

Lis ce passage représentatif inspiré du récit autobiographique d'Ida Grinspan (arrêtée à l'âge de 14 ans en France occupée, en janvier 1944, et déportée à Auschwitz-Birkenau) :

> *Les gendarmes sont venus à l'école du village, puis jusqu'à la ferme où je travaillais. On m'a donné quelques minutes pour préparer une petite valise. À la gare de Poitiers, ma mère d'accueil m'a serrée contre elle en chuchotant : « Ne pleure pas devant eux. » Plus tard, dans les baraquements glacés, j'ai tenu bon. Jamais je n'ai voulu leur offrir le spectacle de mes larmes.*

QCM avec justification :

1. Quel genre littéraire caractérise *J'ai pas pleuré* ?
   - A. Un roman policier fictif

- B. Un récit de témoignage autobiographique sur la Shoah
- C. Une fable allégorique

2. Comment qualifier le style et le registre dominants de ce passage ?
   - A. Style sobre, factuel et retenu, refusant le pathos excessif
   - B. Style comique et burlesque
   - C. Style épique chargé d'hyperboles
3. Quelle est la valeur de la phrase *Ne pleure pas devant eux* dans le passage, et quelle nuance exprime l'expression *j'ai tenu bon* ?
   - A. Un ordre malveillant ; une capitulation
   - B. Une injonction protectrice devenant une force de dignité et de résistance morale
   - C. Une question rhétorique ; un oubli

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 4

Véronique Tadjo, *L'Ombre d'Imana* (2000) : mémoire et polyphonie

Lis ce passage représentatif inspiré de *L'Ombre d'Imana : Voyages jusqu'au bout du Rwanda*, récit littéraire né des séjours de Véronique Tadjo au Rwanda après le génocide des Tutsi de 1994 :

> *Je suis venue pour comprendre comment les vivants continuent de marcher sur une terre encore habitée par les morts. À Kigali, sur les collines, les voix se mêlent : celle de la survivante qui cherche une sépulture, celle de l'enfant qui ne comprend pas le silence des adultes, celle du juge devant les fosses. Écrire ne répare rien, et pourtant il faut recueillir ces paroles avant que l'oubli ne referme la blessure sans l'avoir soignée.*

Consigne : Complète la fiche d'analyse ci-dessous en remplissant les cinq trous de manière précise :

1. **Statut et démarche de la narratrice :** La narratrice s'exprime à la 1re personne (*Je suis venue*) ; elle adopte une posture de _____ et de passeuse de mémoire.
2. **Procédé énonciatif :** L'énumération des différentes voix (*celle de la survivante… celle de l'enfant… celle du juge*) crée une _____ qui donne la parole à toute la société rwandaise.
3. **Figure de style :** Dans *avant que l'oubli ne referme la blessure*, *l'oubli* agit comme un être humain : c'est une _____ (associée à une métaphore médicale : *la blessure*).
4. **Connecteur et modalisation :** L'expression *et pourtant il faut* associe un connecteur d'_____ et un verbe modal d'_____ .
5. **Champ lexical dominant :** Relève trois mots du champ lexical de la mort ou de la souffrance : _____ .

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 5

Victor Hugo, *Claude Gueux* (1834) : chasse aux erreurs d'analyse

Lis ce passage représentatif du récit engagé *Claude Gueux* de Victor Hugo :

> *Claude Gueux était un ouvrier honnête et intelligent, mais la faim de sa compagne et de son enfant l'avait contraint à voler un pain et quelques bûches. En prison, un directeur cruel le persécuta jusqu'au désespoir. Cet homme qui n'avait d'abord commis qu'une faute dictée par la misère devint un meurtrier, et la société le condamna à mort. Qui est le véritable coupable : l'ouvrier affamé ou la société qui lui a refusé le travail et l'instruction ?*

Un élève a rédigé quatre réponses d'analyse contenant chacune **une erreur**. Repère et corrige chaque erreur.

1. « Ce texte est un pur divertissement sans aucune thèse défendue. »
2. « L'opposition entre *ouvrier honnête* et *meurtrier* est un oxymore. »
3. « La dernière phrase est une vraie question posée au lecteur parce que Victor Hugo hésite sur la réponse. »
4. « Dans *l'ouvrier affamé*, *affamé* est un complément du nom. »

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 6

Véronique Tadjo, *Reine Pokou* (2005) : légende, symboles et réécriture

Lis ce passage représentatif inspiré de *Reine Pokou : Concerto pour un sacrifice*, où Véronique Tadjo revisite le mythe fondateur du peuple baoulé :

> *Poursuivie par ses ennemis, la reine Pokou atteignit avec son peuple les rives du fleuve Comoé. Les eaux grondaient avec fureur et refusaient tout passage. Le devin parla : le fleuve exigeait ce que la reine avait de plus cher. Pokou regarda son fils unique endormi dans ses bras. Comment sauver toute une nation sans briser son propre cœur ? En larmes, elle confia l'enfant aux flots impitoyables et murmura : « Ba ouli » — l'enfant est mort.*

Questions :

1. **Compréhension et symbolique :** Quel dilemme tragique affronte la reine Pokou, et que signifie le mot *Baoulé* d'après ce passage ?
2. **Stylistique :** Relève une **personnification** appliquée au fleuve Comoé et explique son effet dramatique.
3. **Réécriture énonciative :** Réécris la question *Comment sauver toute une nation sans briser son propre cœur ?* au **discours indirect** (introduite par *Pokou se demanda…*), puis explique pourquoi sa forme dans le texte original est du **discours indirect libre**.

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 7

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862) : le pardon de Monseigneur Myriel

Lis ce passage représentatif d'un épisode clé des *Misérables* (Jean Valjean, ramené par les gendarmes après avoir volé l'argenterie de l'évêque) :

> *Lorsque les gendarmes entrèrent avec le forçat qu'ils venaient d'arrêter, Monseigneur Myriel s'avança calmement vers Jean Valjean. « Ah ! vous voilà ! dit l'évêque, je suis aise de vous voir. Mais je vous avais donné aussi les chandeliers, qui sont en argent comme le reste : pourquoi ne les avez-vous pas emportés ? » À ces mots, Jean Valjean demeura immobile, comme frappé par la foudre. L'homme que le bagne avait endurci sentit soudain vaciller les ténèbres de son âme devant cette lumière inattendue.*

Questions :

1. **Compréhension :** Pourquoi l'évêque prétend-il avoir *donné* l'argenterie et les chandeliers devant les gendarmes ? Quel tournant cet acte marque-t-il pour Jean Valjean ?
2. **Grammaire :**
   - a) Quelle est la nature et la fonction de la subordonnée *que le bagne avait endurci* ?
   - b) Donne le temps et la valeur de *avait endurci*.
   - c) Quelle est la fonction de *immobile* dans *demeura immobile* ?
3. **Stylistique :** Relève et explique l'**antithèse** symbolique présente dans la dernière phrase.

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 8

Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes* : la « fête étrange » au domaine

Lis ce passage représentatif inspiré de l'arrivée d'Augustin Meaulnes dans le domaine mystérieux des Sablonnières :

> *Après s'être égaré dans les bois glacés de la Sologne, Meaulnes pénétra dans un parc silencieux où brillaient des lanternes suspendues aux branches. Des enfants vêtus de costumes anciens couraient le long des allées, tandis qu'une musique de piano s'échappait d'une haute demeure blanche. Il avait l'impression de traverser un rêve éveillé, si bien qu'il hésitait à prononcer la moindre parole de peur que le charme ne se brisât.*

Questions :

1. **Compréhension et narration :** Quel **point de vue** est adopté dans ce passage ? Quels éléments plongent le lecteur dans une atmosphère située à la frontière du réel et du merveilleux ?
2. **Grammaire (phrase complexe) :**
   - a) Relève une subordonnée **circonstancielle de temps** (ou simultanéité) et une subordonnée **circonstancielle de conséquence**.
   - b) Identifie le mode et le temps du verbe *se brisât* et explique pourquoi ce mode est employé après *de peur que*.
3. **Stylistique :** Relève et nomme la figure de style dans *un rêve éveillé*.

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 9

Synthèse comparative : dénoncer ou témoigner face à l'injustice

Compare la manière dont **Victor Hugo** (*Claude Gueux* / *Le Dernier Jour d'un condamné*) et **Ida Grinspan** (*J'ai pas pleuré*) abordent l'enfermement et l'atteinte à la dignité humaine.

Appuie-toi sur les deux synthèses de textes déjà étudiées pour répondre de façon structurée aux trois points suivants :

1. **Situation d'énonciation :** Compare l'identité des narrateurs (auteur-avocat ou condamné fictif chez Hugo vs survivante réelle chez Grinspan) et l'effet produit sur le lecteur.
2. **Registre et style :** Oppose les procédés rhétoriques oratoires de Hugo (questions rhétoriques, antithèses, anaphores) à l'esthétique de la retenue chez Grinspan (phrases courtes, sobriété, refus du pathos).
3. **Visée commune :** Malgré ces styles très différents, quel rôle moral et civique partagent ces deux œuvres ?

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 10

Évaluation finale : rédaction guidée sur le corpus littéraire

Rédige un paragraphe argumenté et nuancé (10 à 12 lignes) répondant à la question suivante : **« En quoi la littérature permet-elle de garder vivante la mémoire des injustices et des souffrances humaines ? »**

Contraintes obligatoires :

1. Appuie-toi explicitement sur **au moins deux œuvres du corpus** étudié (*Les Misérables* ou *Le Dernier Jour d'un condamné* de Victor Hugo, *J'ai pas pleuré* d'Ida Grinspan, *L'Ombre d'Imana* ou *Reine Pokou* de Véronique Tadjo).
2. Emploie au moins **deux connecteurs logiques** variés.
3. Intègre **une marque de modalisation** nuancée (verbe modal ou adverbe d'opinion).
4. Construis au moins **une phrase complexe comportant une subordonnée circonstancielle de concession ou de cause**.

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 11

Dans l'incipit du *Dernier Jour d'un condamné*, Hugo écrit « mon esprit est en prison dans une idée ». Quelle double captivité la formule suggère-t-elle ?

Lire le chapitre I

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 12

Compare « Autrefois » et « Maintenant je suis captif » dans le chapitre I du *Dernier Jour d'un condamné*. Que produit l'opposition ?

Lire le chapitre I

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 13

Alain-Fournier ouvre *Le Grand Meaulnes* par « Il arriva chez nous un dimanche de novembre ». Quel effet produit « il » sans nom dans cette première phrase ?

Lire le chapitre I

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 14

Au début du *Grand Meaulnes*, François a quitté le village depuis des années au moment où il raconte l'arrivée du pensionnaire. Quel écart cela crée-t-il ?

Lire le chapitre I

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 15

Compare la première personne chez Hugo et chez Alain-Fournier : chez Hugo, le personnage pense à sa condamnation ; chez Alain-Fournier, François reconstruit l'arrivée de Meaulnes. Quel rapport au temps les distingue ?

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 16

Dans le titre *J'ai pas pleuré* d'Ida Grinspan et Bertrand Poirot-Delpech, quel trait de langue évoque la parole orale ?

Notice du Mémorial de la Shoah

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 17

Pourquoi faut-il distinguer le « je » du témoignage de Grinspan du « je » de la fiction de Hugo ?

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 18

Véronique Tadjo a parlé de *L'Ombre d'Imana* lors d'un entretien après sa parution. Que peut apporter l'entretien à côté du livre dans un corpus ?

Entretien avec Véronique Tadjo

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 19

Le sous-titre *Voyages jusqu'au bout du Rwanda* emploie « voyages » au pluriel. Formule une hypothèse de lecture, en la présentant comme telle.

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site

Exercice 20

Dans un corpus sur la mémoire, un roman de souvenirs, un témoignage de déportation et un récit de voyage sont réunis. Propose une question qui permet de comparer Alain-Fournier, Grinspan et Tadjo sans confondre leurs genres.

Voir la réponse et le corrigé détaillé sur le site